

Dimanche 6 juillet 2014
3eme dimanche après la Trinité
Le message de réconciliation
Ezechiel 18, 1-4.21-24.30-32

Le message de ce texte, me semble-t-il, vise moins la punition du coupable que la mise en route des bonnes volontés responsables. Il ne veut pas plus excuser le coupable. Les vieux dictons peuvent nous enfermer dans des conceptions et des comportements tout à fait décalés par rapports à ce que veut nous faire vivre le Dieu biblique : la justice de Dieu cherche à produire la vie, car « il ne prend pas plaisir à la mort du pécheur ». Evitons la dissolution de nos liens de solidarité. Que nos erreurs nous mobilisent et ne nous entravent pas.

C'est l'histoire d'une maison qui brûle. Le chef de famille réunit tous les occupants dans la salle de séjour pour déterminer la raison de cette catastrophe et trouver le coupable. Vous imaginez la fin tragique de l'histoire !

Se préoccuper avant tout de rechercher le coupable, c'est se rassurer, se déculpabiliser, mais aussi se désolidariser. Il est facile d'accuser les autres de toutes les catastrophes de notre vie, mais c'est aussi dangereux : c'est cultiver l'individualisme qui mine la communauté humaine.

Il est certes bon de déterminer les responsabilités. Le mot responsable est la même racine que répondre. Trouver un responsable, c'est trouver quelqu'un qui va donner la bonne réponse à la situation. C'est différent que de trouver le coupable. Le coupable est accablé, puni, écarté, parfois sujet à vengeance. Le responsable est interpellé pour remédier, réparer, pour donner une réponse adaptée à la situation. Le responsable n'est pas forcément le

coupable. Ce peuvent être deux personnes différentes. Lorsqu'un enfant casse quelque chose par exemple, c'est l'adulte responsable et solidaire qui va réparer. Vous sentez déjà là une ouverture, un déblocage. Avec le responsable, les choses peuvent évoluer. Avec le coupable nous avons simplement trouvé le moyen de nous défaire du problème : c'est l'autre qui est fautif.

Ceci est un sentiment inadapté de la justice, tourné vers la rétribution, vers la punition et la stigmatisation de l'autre. Cela ne va pas faire évoluer la situation. L'Évangile nous convie à une autre forme de justice : non pas la justice de rétribution, mais la justice de responsabilité.

Le juste, dont il est question dans notre texte est celui qui agit pour sauver la maison qui brûle, c'est celui qui se remet à l'écoute de la volonté de Dieu pour qui le projet est de faire vivre la maison dans un « pays où coule le lait et le miel ». Quand Dieu dit : *toutes les vies sont à moi, aussi bien la vie du père que celle du fils*, cela signifie que le passé du père lui appartient, mais aussi l'avenir du fils. Cela nous engage donc à laisser Dieu juger ce qui a été bien ou mal fait dans le passé. Mais en même temps cette affirmation est pleine de promesses et d'espérance. La vie du fils est à venir. L'avenir est devant nous. C'est donc à Dieu de juger, mais c'est aussi Dieu qui ouvre à la vie qui est devant nous, nous donne un avenir et nous accompagne.

Savoir que tout cela est entre ses mains, c'est savoir que la liberté nous est donnée pour agir, pour vivre. Libres pour nous tourner vers les lendemains. Il faut juste avoir le courage de laisser tomber cette éternelle question de la culpabilité, du retour sur la faute qui empoisonne la vie et qui la bride. C'est ça le pardon ! C'est l'ouverture à la vie qui redevient possible.

Certes, psychologiquement cela peut nous aider de savoir que nous héritons d'une situation qui n'est peut-être pas facile. C'est une forme de reconnaissance de nos difficultés et de nos efforts. Mais ce qui

nous incombe ensuite, c'est d'en faire quelque chose sous l'œil bienveillant de Dieu et avec son aide.

Le prophète dénonce encore un autre danger. C'est celui d'une rupture d'alliance entre les générations, une détérioration des liens de filiation qui a pour conséquence de scier la branche sur laquelle nous sommes assis, de nous pourrir la vie.

Lorsque la Loi nous dit : honore père et mère, cela devrait se traduire mot à mot, à partir du terme hébreu : donne du poids à ton père et à ta mère. Il faut que je respecte le poids que père et mère ont pour ma vie, mais que je reconnaisse aussi le poids de leur vie propre. Que je respecte leur vie, que je la soupèse à sa juste valeur. Ce n'est ni alléger leur vie, donner moins d'importance à ce qu'ils ont été pour moi, ni reprendre une partie de leurs lourdeurs, me sentir responsable de ce qu'ils ont mal fait, jusqu'à vouloir régler toutes leurs dettes. Avoir la juste considération pour leur histoire c'est aussi avoir la juste considération pour mon histoire et ma vie à laquelle ils contribuent. Si je ne trouve que des défauts à leur manière d'être parents, c'est que je crois hériter d'une vie ratée, mauvaise. Ne pas avoir à rattraper leurs erreurs, ne pas me charger de leur poids, c'est vivre **ma** vie dans le monde actuel. C'est cela être fidèle à l'héritage de ses parents : vivre sa vie, prendre ses responsabilités, devenir adulte.

Si donc je me forge une opinion sur le passé qui m'a été légué, ce n'est pas pour critiquer ou condamner, mais c'est pour en tirer les conséquences, les leçons en quelque sorte. C'est pour cette raison que je dois considérer la vie de ceux qui m'ont précédé et non pas m'en couper. Je m'inscris dans une histoire. Je ne peux faire autrement. Alors il faut en vivre.

Il n'est pas toujours simple de s'abstenir de tout jugement. Combien de fois n'accusons pas père ou mère de difficultés qui surgissent dans notre vie d'aujourd'hui. Il nous est certainement déjà arrivé de les accabler: *si mon père n'avait pas dit telle chose, ou n'avait pas pris telle décision pour moi, je m'en porterais mieux aujourd'hui. Si*

ma mère m'avait traité différemment à telle occasion je n'en serais pas là aujourd'hui. C'est peut-être en partie vrai, mais cela ne nous dispense pas d'être « responsable » de tout ce que nous en faisons aujourd'hui, de nous en saisir pour faire autrement, mieux peut-être. Et alors nous vivons même de leurs erreurs.

Pour que cette alliance entre génération, qui ne signifie nullement soumission, puisse me faire grandir, évoluer, il me faut de l'indulgence, de l'humilité et recevoir la vie **par-don**.

C'est ce que le chanteur populaire JJ Goldman, d'origine juive, exprimait dans son texte, faisant allusion à la défaite allemande en 1918 et à la guerre suivante qui en résultait en 39 : *Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt, sur les ruines d'un champ de bataille, aurais-je été meilleur ou pire que ces gens...* Nous ne connaissons pas les circonstances qui ont provoqué tel ou tel échec. C'est avec cette humilité et cette indulgence avec les autres et avec nous-mêmes que nous pourrions vivre en vérité face à nos propres enfants. Je pourrai leur dire que j'ai fait ce que j'ai pu, avec des lacunes certes et des réussites peut-être, mais c'est à eux de reprendre le flambeau pour faire mieux, avec ma bénédiction.

Derrière ces considérations, se dessinent mes représentations de Dieu, et la manière que j'ai de rentrer dans l'histoire du monde, des hommes et ma propre histoire. C'est une invitation à « lâcher » dans le sens du pardon, à tourner la page sans la nier ni la renier. C'est de vivre la vie sous le signe de la gratuité, de la grâce et du pardon. Vivre le lien communautaire et de solidarité comme un don. Quel que soit l'état de l'héritage, bon au mauvais, il n'est jamais mérité. Etre responsable c'est faire un pas vers l'indulgence, un deuxième vers le pardon puis un troisième vers la reconnaissance dans tous les sens du terme. Reconnaître le cadeau de cette vie avec ses accidents et ses réussites. Pouvoir en être heureux, satisfait, content. Voilà un état d'esprit réconcilié. Cela libère pour la responsabilité, la disponibilité et la volonté à travailler de manière heureuse à la maison qui brûle.

Richard Grell, responsable de la formation initiale des pasteurs

Quelques propositions de cantiques (dans le recueil Alléluia) :

Alléluia 13/01 : Il sera juge parmi les peuples
Alléluia 13/05 (ARC 414) : Si mon peuple s'humilie
Alléluia 22/03 : Aux lois de Dieu prêtons l'oreille
Alléluia 31/33, 1.3.4 : Reste éveillée
Alléluia 35/20 : Dieu qui nous appelle à vivre
Alléluia 37/09 : Avec le Christ, dépasser les frontières
Alléluia 37/12 : Dieu tout-puissant, tout t'appartient
Alléluia 47/01 : Je n'ai plus rien à craindre
Alléluia 62/80 : Dans les jours qui viennent
Alléluia 62/85 (ARC 885) : Ta paix, ô Christ
*Alléluia 45/01 (ARC 608) : Ta volonté Seigneur mon Dieu

*EG 138 (RA 402) : Gott der Vater steh uns bei
*EG 144 (cf. RA 396) : Aus tiefer Not lasst uns zu Gott
*EG 93 : Nun gehören unsere Herzen
*EG 236 : Ohren gabst du mir

* Chants proposés par le service

Quelques éléments pour une prière d'intercession :

Seigneur, suscite en nous la confiance en ton jugement.

Nous te prions pour tous ceux d'entre nous qui pointent un doigt accusateur en direction de leur prochain. Qu'ils se sachent déchargés par toi de leur propre culpabilité. Que la paix emplisse les cœurs des uns et des autres.

Nous te prions pour tous ceux qui se dévalorisent, perdent confiance en eux, que le quotidien inhibe dans leurs relations et leur travail. Qu'ils sachent prendre au sérieux l'amour que tu leur portes et la valeur que tu leur attribues.

Nous te prions pour notre monde en tension à cause des crises économiques et politiques. Que les peuples et leurs dirigeants aient

la force de sortir de toute logique de rivalité pour construire ensemble un monde de solidarités.

Nous te prions pour nous et nos enfants afin que nous puissions vivre des biens de ta création et promouvoir une conception respectueuse et harmonieuse de l'environnement qui nous est donné.

Redonne à chacun d'entre nous le courage de l'avenir qui est entre tes mains et sous notre responsabilité. Aide-nous à croire au devenir glorieux que tu nous réserves. Donne-nous le courage de poursuivre la route qui y mène, même au prix d'efforts et de renoncements.

Fais de nous, Seigneur, des témoins de ton message de réconciliation.